

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
LE MAT DE COCAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Toi, bourreau ? dit Capeluche. — Page 211.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Le lendemain, il n'y avait plus qu'un seul cri, car il n'y avait plus qu'un seul besoin : « Du pain ! du pain ! »

Le duc parut au balcon et voulut parler : les vociférations couvrirent sa voix ; il descendit, se jeta, sans armes et la tête nue au

(1) Tous droits réservés.

milieu de ce peuple hâve et affamé, donnant la main à tout le monde, jetant l'or à pleines volées. Le peuple se referma sur lui, l'étouffant de ses replis, le pressant de ses ondes, effrayant dans son amour de lion comme dans sa colère de tigre. Le duc sentit qu'il était perdu, s'il n'opposait la puissance morale de la parole à cette effrayante puissance physique ; il demanda de nouveau à parler, et sa voix se perdit sans être entendue ; enfin il s'adressa à un homme du peuple qui paraissait exercer quelque influence sur cette masse. Celui-ci monta sur une borne et dit :

— Silence ! le duc veut parler, écoutons-le.

La foule obéissante se tut. Le duc avait un pourpoint de velours brodé d'or, une chaîne précieuse au cou ; cet homme n'avait qu'un vieux chaperon rouge, une cotte sang

de bœuf et les jambes nues. Cependant il avait obtenu ce qu'avait vainement demandé le puissant duc Jean de Bourgogne.

Il fut aussi heureux dans ses autres commandements que dans le premier. Quand il vit que le silence était rétabli :

— Faites cercle, dit-il.

La foule s'écarta. Le duc, mordant ses lèvres jusqu'au sang, honteux d'être obligé de recourir à de telles manœuvres et de se servir de tels hommes, remonta sur le peron au bas duquel il se repentait déjà d'être descendu. L'homme du peuple l'y suivit, promena ses yeux sur cette multitude, pour savoir si elle était prête à entendre ce qu'on avait à lui dire ; puis, se tournant vers le prince :

— Parlez maintenant, mon duc, dit-il ; on vous écoute.